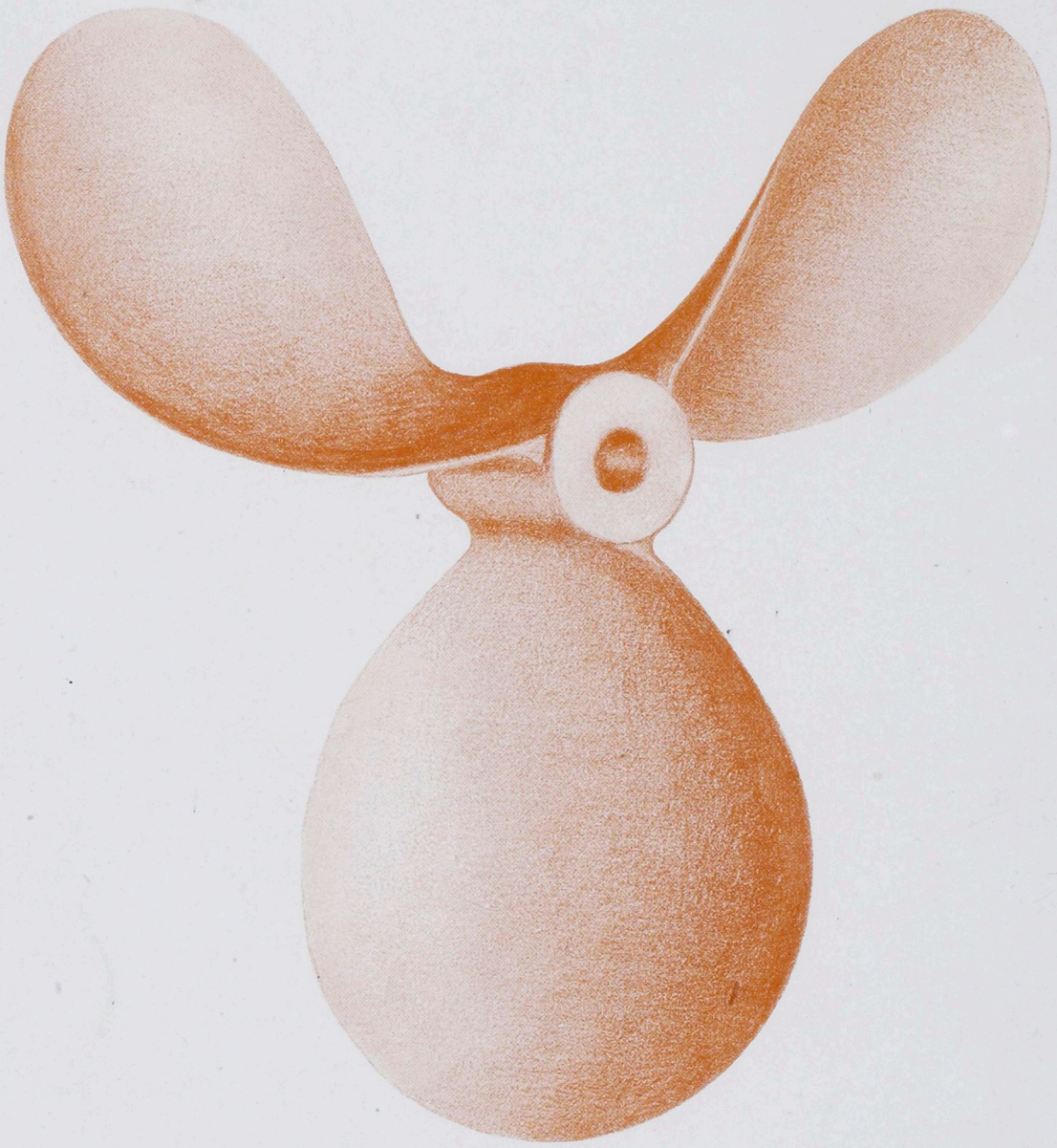


ÂNE

"Non! Non! Trois fois non!
Laissez le ciel et sa rengaine!
Nous ne voulons pas aller au ciel.
Le royaume de la Terre doit être à nous."

IDÉAL DORÉ PAR L'OR

Bêtise presque masculine, une femme de la société moderne; aristocratique sur son drapeau énervement—A-t-elle le flair des moyens arme véritable car leurs nerfs sont les instruments de musique actuels—mais inaptes et encore davantage comme première fonction même comme cuisinière et n'est-il pas vrai qu'il faut la parure antipathique de l'irréflexion—Véritable domination femelle—Habileté agréable dans l'amour sans conséquence—Reconnaissance du désir—Mouvements du corps qui danse.

Ecoutez-les sans intoxication; quelle gesticulation patriotique mais je m'arrête, n'est-ce-pas—

Singes archaïques, mon admiration est sans bornes. L'abandon consolation choque tout le monde—C'est extraordinaire à s'expliquer car la plupart de nos semblables est attachée surtout et sans tradition au problème des théories conclusion bien peu humaine.

Très rare un mariage sensuel dans cette société—Erreur de la défense individuelle.

Il faut traverser la vie, rouge ou bleu, tout nu, avec une musique de pêcheur subtil, prêt à l'extrême pour la fête—Hélas, c'est l'opposé; tous sont bavards chorus—Belle inutilité.

Infusoires, protozoaires, chiens, lapins, quelle solitude de monarques honnêtes gens, solitude empoisonnée sous les coups de canon.

Pauvres artistes aliénistes sans passion ni esprit ni charme cheveaux de courses italiens comme la lune.

Mâles et femelles d'aujourd'hui pas de frontières grossières assez d'étalage d'infortune sottise—Femmes ne regardez plus l'homme dans la brutalité ne pleurez pas dans le desert qui grandit.

F. Picabia.

VERBE

Ce qui n'est pas synthèse d'intelligence et de volonté est inorganique.

Certains compositeurs n'ont en vue dans leur œuvre qu'une succession et un frôlement d'agrégats sonores—matière le plus souvent d'une effrayante indocilité—ne spéculant que sur la sensualité extérieure:—d'autres étayent leur pensée d'un fatras littéraire et cherchent par agencement de phrases à justifier ou à commenter un titre. O la mentalité protestante de ceux qui suintent l'ennui et qui travaillent comme s'ils remplissaient un devoir!

Le triomphe de la sensibilité n'est point une tragédie.

QUE LA MUSIQUE SONNE

Notre alphabet est pauvre et illogique. La musique qui doit vivre et vibrer a besoin de nouveaux moyens d'expression et la science seule peut lui infuser une sève adolescente.

Pourquoi futuristes italiens reproduisez-vous servilement la trépidation de notre vie quotidienne en ce qu'elle n'a que de superficiel et de gênant?

Je rêve les instruments obéissants à la pensée—et qui avec l'apport d'une floraison de timbres insoupçonnés se prêtent aux combinaisons qu'il me plaira de leur imposer et se plient a l'éxigence de mon rythme intérieur.

Edgar Varèse.

CARICARE
par
M. de Zayas

La mentalité d'une femme
en Art—en Science—en Amour
{Une femme est une cathédrale
nerveuse comme le grand sympathique

Ici il y a des yeux qui regardent des cons
et des choses sérieuses

Les mains:
Diamants
Rubis
Emeraudes
Frs.
$

Et des petits pieds
de curé espagnol.

Oblation

À Francis Picabia

Le Ciel attend

Un rire de femme m'a fait tant de mal

Mon coeur est lourd

Les étoiles s'allument et le fleuve roule le chagrin du monde.

Les idées spéculatives

Le soleil a refusé l'anneau nuptial à la lune

Je ne serai jamais ni député ni ambassadeur.

Palmes digitales

L'orange de Malte

J'ordonnerai la saturnale sur Brooklyn-Bridge face aux sky-
scrapers étonnés

Mon amour est mort.

Edgar Varèse.

ARITHMETICAL PROGRESSION OF THE VERB "TO BE"

On a sheet of paper

dropped with the intention of demolishing

space

by the simple subtraction of a necessary plane

draw a line that leaves the present

in addition

carrying forward to the uncounted columns

of the spatial ruin

now considered as complete

the remainder of the past.

The act of disappearing

which in the three-dimensional

is the fate of the convergent

vista

is thus

under the form of the immediate

arrested in a perfect parallel

of being

in part.

Walter Conrad Arensberg

FOR "SHADY HILL," CAMBRIDGE, MASS.

A drink into home use indicates early Italian. Otherwise

"the element of how
keeps insides. Nothing has now."

But after the carpet whose usury can eat thirds?

Blunders are belted in cousins. Use what listens on Sunday, and catchy elms will oxidize pillows. Any need is original in absence.

The clothes are on the parlor. They are acted by buttons. To extract the meet, invert as if to the light, registering the first position at half. The passage is in time.

As at the end of an equation of two to green,

which have the butters of extra broken
on badges biting a needle to partners
if only the bridge is fluent
let it not nice.

INTERFERE IN ORDER TO MORrow was once upon a timePIECE OF MY MInd you do not

WALTER CONRAD ARENSBERG

Poèmes Isotropes

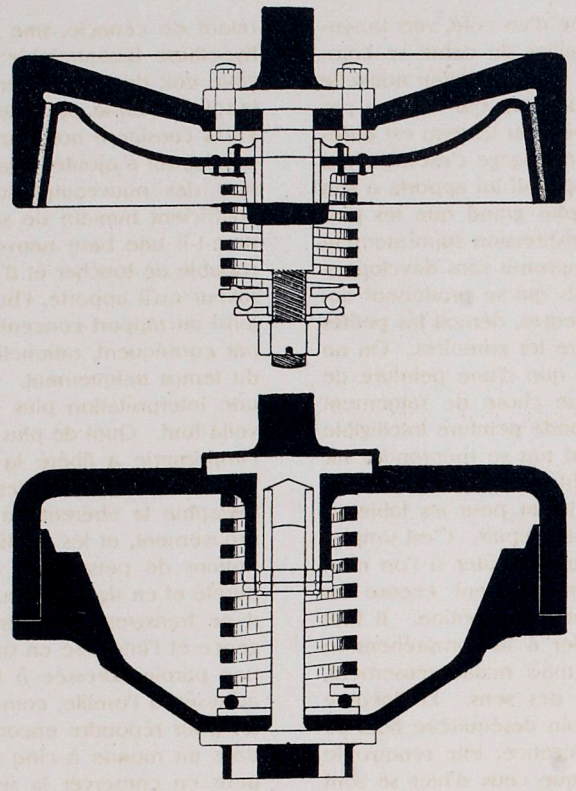
Culbutés
Dislocation de l'eau immobile
Haricots
Opium
Explosion
Le signal des flûtes godille
A mes pieds.

Biscornus dans le pli de son hiéroglyphe
Enceinte
Ebréchée
Maison
Magiques enclos à midi
De tous cotés horizontal séjour
Née
La méthode à embrasser
Néant.

PICABIA.

Joie Céréale
L'appareil choque l'ordre intérieur
de l'image concrète du doigt.
Cachée sous du métal
fournaise petite chandelle
je veux le bloc léchant sur l'échine
du colosse ennui.
Triple vertu répercussion
ne prétendez pas sous la pluie pavoiser
aux modulations d'un piano.

PICABIA.



CÔNES

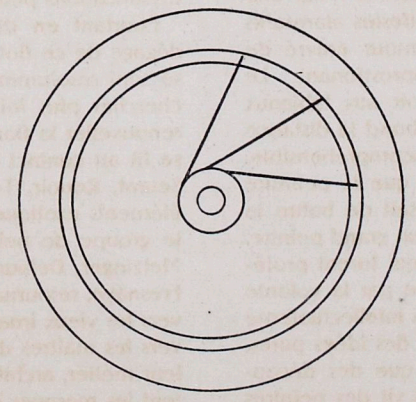
LA PEINTURE MODERNE

La noble volonté de s'exprimer dans leur époque qu'ont quelques peintres a déplacé la base même du jugement et rendu impossible pour le moment du moins toute mise au point; inévitablement la porte de la surenchère s'ouvre grande aux contorsions et aux grimaces puisque le contrôle est devenu plus difficile. Les premières recherches n'étaient pourtant pas une alchimie ni un système; elles n'étaient que l'évolution normale d'un art mobile comme la vie elle-même. Déja au début de 1912 Jean Metzinger et moi essayions dans notre livre "Du Cubisme" de préciser nos directions. Nous affirmions pour le peintre le droit d'être intelligent et cultivé sans pour cela prévoir nullement la nécessité d'être savant afin d'être savant et nous parlions de la stérilité où conduisent en art des incursions dangereuses dans la quadrature du cercle ou dans l'absolu mathématique d'un Henri Poincaré, nous redoutions avant leurs naissances prévues les dogmes et les hermétismes, les destructions sous le masque de la construction nouvelle. Ne répudiant rien nous esquissions largement une courbe traditionnelle de la peinture française de Courbet jusqu'à nous les derniers venus, convaincus que l'ordre nouveau ne peut se créer hors de l'ordre permanent. Cela n'empêcha pas les surenchères, ni les théories les plus fantastiques, qui ont justifié tous les griefs qu'on a fait au mouvement pictural d'aujourd'hui. A côté des efforts sincères que firent des jeunes peintres pour trouver leur véritable expression, il y eut une foule de prospectus, de professions de foi, de manifestes alarmants où s'étalaient une érudition somptuaire et un amour enivré de science, chaque produit étiquetté d'un "isme" impressionant. Le moindre effort général avait prétendu ne rien voir aux tableaux nouveaux, cela avait suffi pour faire franchir d'un bond la distance qui sépare l'incompréhension momentanée de l'incompréhensible. Le bruit des attaques violentes avait fait conclure que la peinture venait d'être juchée sur une estrade et qu'il suffisait de battre la grosse caisse et de soulever l'indignation pour être un grand peintre. L'anathème d'intellectualisme, parmi tant d'autres qui furent proférées, fût entendue et l'obscurité s'en suivit intégrale par la volonte de raisonneurs de laboratoires qui nagérent dans un intellectualisme spéculatif. On peignit des abstractions, des forces, des idées pures, des qualités, singulière hérésie, en même temps que des découvertes scientifiques précises sur le mouvement, on vit des peintres entreprendre des recherches de même ordre vouées à la faillitte à priori. On ouvrit un abime de contradictions en dénaturant certains termes émis par les premiers cubistes, on confondit le dynamisme de la forme avec la vitesse, l'influence sur l'art de la vie d'aujourd'hui dans son ensemble fit ouvrir des yeux étonnés devant certaines de ses manifestations particulières qu'on grossit démesurément, on exagéra l'importance d'une auto ou d'un avion, on ne comprit pas que les subtiles et spirituelles expressions d'un Picabia et d'un Duchamp tout en s'appuyant sur des équivalents mécaniques se traduisaient en saveur et non en produit mathématique. On amplifia la distance entre la marmite de Papin et le moteur à explosions, on ne songea point qu'entre la brouette et la marmite de Papin la distance était cent mille fois plus considérable encore et que néanmoins la peinture d'alors ne se modifia qu'en raison de l'ensemble du temps. On systématisa cette conception de modernisme au point de repousser non seulement l'accident naturaliste et la nature toute entière, mais la peinture elle-même pour accrocher sur la toile des objets temporaires de notre vie ménagère, modifiables à chaque saison, voués rapidement à la décrépitude et qui ne vaudraient pas plus demain qu'un daguerreotype ou qu'une crinoline aujourd'hui. Il y a maintenant une confusion déplorable, les mieux intentionnés n'osent pas prendre parti devant l'hermétisme absolu où la bêtise et le génie font hélas même figure, les autres se refusent énergiquement à tout effort et s'appuyent sur d'évidentes mystifications pour repousser en bloc ce qui leur est inintelligible.

Pourtant en dépit de ces apparences la peinture actuelle se dégage de ce flot envahisseur, elle de dégage parceque ses racines se sont résolument enfoncées dans le tuf traditionnel avant d'aller chercher plus loin les nourritures dont elles avaient besoin pour renouveller la floraison. A l'opposé de l'évolution, d'un Picasso qui se fit au contact immédiat des hommes de la dernière génération Seurat, Renoir, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Derain, Braque et des éléments exotiques empruntés aux chinois et aux sculptures nègres, le groupe de peintres qu'on appela les cubistes. Le Fauconnier, Metzinger, Delaunay, Léger, Picabia, M. Duchamp, J. Villon, de la Fresnaye, retourna courageusement vers les origines fondamentales, vers les vieux imagiers et les tailleurs de pierre de leurs cathédrales, vers les maîtres d'autrefois qui seuls leur révéleraient les secrets de leur métier, architectures et techniques. Les premiers tableaux portent les marques indéniables de ces leçons. A côté de l'art tout de sensibilité de Picasso, ces oeuvres apparaissent volontaires, massives, contenues, allégresse et humour chez le premier, gravité

jusqu'au drame chez les autres, art d'analyse d'un côté, vers la synthèse de l'autre. Progressivement les grisailles du début se colorérent, les morcellements se fondirent dans la construction nouvelle et aujourd'hui apparait un ensemble d'expression qui ne s'est pas developpé hors de la vieille souche. L'aspect du tableau est différent de celui d'hier et c'est logique mais son langage c'est le même qui a subi la loi du temps, de "notre" temps qui lui apporta à son tour et qui est, nous en avons l'orgueil, plus grand que les plus grands du passé. Il a enrichi un mode d'expression suprémement humain et ne saurait se satisfaire d'un compromis sans développement possible. Les grands bouleversements qui se produisent actuellement auront chassé les rhétoriques creuses, démoli les petites chapelles où seuls les initiés pouvaient y lire les grimoires. On ne veut pas plus d'une peinture de vieillards que d'une peinture de raisonneurs à la manque. Il faut quelque chose de sainement humain et de neuf, transposition dans le mode peinture intelligible des mille nuances de notre vie. Il ne faut pas se méprendre sur l'apparente inintelligibilité de certains tableaux actuels, c'est la même inintelligibilité que celle qui existait hier pour les tableaux des peintres nouveaux d'alors et qui a disparu depuis. C'est simplement momentané parcequ'il est impossible de goûter si l'on n'est pas adapté, et les éléments nouveaux surprennent encore au point d'empêcher la réaction qui se traduit en émotion. Il faut trop d'explications actuellement, trop parler à la compréhension pour se justifier, pour se faire entendre mais malheureusement, comprendre n'implique pas la jouissance des sens. Et l'oeuvre d'art est jouissance. Elle implique un certain déséquilibre hors de l'espace, une sorte de rupture avec l'intelligence: elle renouvelle aujourd'hui ses moyens simplement parceque ceux d'hier se sont émoussés mais elle veut atteindre le même résultat, déclancher la même émotion qu'eurent devant les oeuvres d'art de leur temps les hommes d'autrefois. J'insiste parceque je suis certain que le terrain d'entente peut en bénéficier, la jouissance des sens n'a pas bougé depuis toujours, l'émotion est une qualité qui est la même partout, seuls les moyens différent, sont plus ou moins rudimentaires, plus ou moins compliqués, selon la qualité des individus mais n'ont pas d'autre fonction. Donc, rien d'absolu. Il serait ridiculement puéril de croire détenir la vérité intégrale, autant d'hommes autant d'interprétations de cette vérité, autant de subtiles divergences dans les moyens pour aboutir aux mêmes lieus cependant. Seuls le départ et l'arrivée, désir et jouissance sont identiques chez les individus de tous les temps et de tous les plans. L'artiste cherche par se moyens à créer une commune mesure pour faire partager son émotion aux autres hommes, il n'aurait droit à l'obscurité que s'il s'adressait à lui seul exclusivement, s'il sort de lui-même pour s'adresser à la foule il doit, non pas faire des concessions à cette foule c'est a dire encourager sa paresse, mais lui montrer ce qu'elle contient et qu'elle est incapable de révéler toute seule. Il doit être le témoin implacable et parler de façon à pouvoir être entendu un jour, or, jamais il ne le sera s'il prétend inventer de toutes pièces un langage chiffré pour le substituer à la langue du peintre riche des apports de tant de générations, il n'y aurait là d'ailleurs qu'un subterfuge, autant vaudrait ne plus vouloir parler qu'avec des signes au lieu de se servir des mots que nous possédons et qu'il a fallu tant de siècles pour mener jusqu'ici. Le tableau ne doit se justifier qu'en lui-même, chacun doit pouvoir le subir dans sa vérité s'il porte un peu de vérité, et j'entends une vérité objective et non un relatif de cénacle, une vérité capable de rayonnement non une hypothèse incontrolable: le peintre pour s'exprimer dans l'intelligible doit donc affronter le "poncif" loyalement et le renouveller, la solution est-là, pas ailleurs, les réactions complexes de son époque s'il la considère non dans l'accidentel mais dans son ensemble, le conduiront à ajouter à la syntaxe et aux lois de son mode d'expression des nouveautés suffisantes pour synthétiser le rapport du coefficient humain de son temps à l'illimité universel; ainsi donnera-t-il une base neuve de comparaison authentique et sera-t-il capable de toucher et d'émouvoir. Un nombre ne vaut que par la saveur qu'il apporte, l'homme a fait Dieu à son image imaginant ainsi un rapport concentrique de lui à l'univers. Rien de nouveau par conséquent, rationelle évolution de la compréhension, oeuvre du temps uniquement. Aujourd'hui le peintre se développe dans une interprétation plus grande, il touche à plus de transposition voilà tout. Quoi de plus naturel? De même que la découverte de l'imprimerie a libéré la peinture d'une mission philosophique et littéraire, les découvertes de ce temps-ci photographie et cinématographie la libérent du rôle documentaire et des problèmes de mouvement, et les multiples façons de se mouvoir influencent les notions de perspective et les élargissent. La peinture gagne en pureté et en signification. Son véhicule bouge matériellement mais il ne transgresse pas aux fins éternelles, il s'organise par l'intelligence et l'intéresse en organisant et intéressant notre oeil, car c'est une parole adressée à l'oeil, comme la musique est une parole adressée à l'oreille, comme les rythmes de la poésie furent inventés pour répondre encore aux exigences de l'oreille. Nous vivons dans un monde à cinq sens et notre intelligence ne travaille que pour en conserver la sensibilité. La peinture bouge par l'intelligence pour empêcher la paresse de notre rétine, celle-ci se cabre devant les formes nouvelles qui lui paraissent monstrueuses et c'est ce mouvement même qui la sauve de l'arrêt, de la mort: la peinture est représentative avant tout, se servir d'elle pour soutenir une idée, c'est se servir du moyen le plus limité, une phrase soulève plus de plans qu'un tableau à visée intellectuelle, l'intelligence soupçonne des infraviolets et des ultrarouges mais l'oeil ne les peut concevoir. Restons donc dans les limites du tableau, le champ est encore vaste, les tableaux ne se justifient pas avec un raisonnement mathématique, ils ont leur saveur propre comme des fruits et comme eux une variété infinie. La difficulté d'aujourd'hui pour les goûter opère une sélection chez le spectateur et rien de plus, il n'y a pas plus d'individus qui aiment Rembrandt que d'individus qui aiment Cézanne. L'apparence est trompeuse, pour beaucoup l'admiration de Rembrandt s'apprend sur les banes de l'école et cela suffit à faire illusion à leur propre goût. En vérité ceux qui aiment Rembrandt pour ce qu'il fût aiment et comprennent Cézanne et pressentent déja les peintres nouveaux qui expriment courageusement les valeurs de leur temps. Les indignations n'ont aucune importance, la routine paressseuse qui s'oppose à la vie, empêche de comprendre, mais les peintres d'aujourd'hui n'ont demandé à personne la permission de leur octroyer de nouvelles licences, les libertés se prennent brutalement, on ne les sollicite pas, ils les ont et ne les abandonneront plus; à ceux qui regardent de faire à leur tour l'effort nécessaire pour discerner dans l'ensemble et devancer le jugement du temps qui remettra tous les débordements à leur place.

ALBERT GLEIZES.



NAIN

Paris

Paris—Apparition du Nord—Sud, revue, dirigé par Pierre Reverdy.—Disparition de Picasso, à Rome où il va organiser un ballet Russe—querelles de poètes, poètes de querelles.—M. Ribera giffle Reverdy a une dîner offert chez Lapeyrouse par M. Rosenberg à ses pensionnaires.—On parle de la mort de Markouss.—Kisling intente un procès à l'infortuné Basler pour diffamation.—Apparition prochaine des poèmes en prose de Max Jacob.—Apparition d'une nouveau livre de vers d'Apollinaire.—Naissance d'un poète roumain Tristan Tsara qui écrit dans ce style Tsara! Tsara! Tsara! Tsara! Tsara . . . Thoustra.—Paul Guillaume prend une place énorme; les tripes de Paul Guillaume . . . Apollinaire. Débarquement d'une famille russe qui fait souper des peintres qui n'ont pas diné.—Naissance de la grande sculpture cubiste par la main du polonais Lespsiche.—Madame Derain à la Rotonde Reverdy! Reverdy! Reverdy!—Serge Jaztrebsoff, son partisan, vit seul dans un appartement pareil à Médrano.

MAX JACOB.

Barcelone

Barcelone—A ses pieds, la mer, énorme de santé bleue et d'ingénuité pure. A son chef, Montjuich et un fantôme. Et, grouillant par tout son corps de vieille tata qui se sucre la gaufre, des hommes. Des hommes qui, pas plus ici qu'à New York, Paris, Pétrograd, Londres, Pekin, ailleurs ne sont beaux à regarder ni bons à sentir. Parmi cela, quelques artistes. Ils comptent si peu dans le temps, que M. Saglio, traversant Barcelone, les aperçoit à peine. Mais ils importent tant dans l'espace que le voyageur attardé sur la plage n'aperçoit bientôt plus qu'eux: plus hauts que le Tibidabo; plus lumineux que les illuminations désormais dérisoires—du Férocarril Catalan plus suaves que les odeurs célèbres qu'une administration moins dépourvue de "vigilants" que de vigilance laisse flotter parmi ces ruelles et ces paseos que les naturels du terroir comparent—calmement et tour à tour—aux voies romaines et aux avenues de Chicago. Comme toute ville de mauvaise vie, Barcelone, est pleine de morpions et d'intellectuels, les intellectuels d'ici sont à sang froid, ils préfèrent au viol l'onanisme; au bain, la crasse; à l'affirmation perilleuse, le jeu subtil des insinuations contradictoires. Ils sont à la fois—disent-ils—philosophes, poètes et politiciens; leur passe temps favori consiste à se donner beaucoup de mal pour différencier, en ce qui touche une même personne, fait, ou idée, l'opinion de leurs trois composés. Il est donc toute à fait normal que ce monsieur qui, sans sollicitation aucune de votre part, vient vous accorder toute sympathie en tant que philosophe, vous plante entre les épaules le poignard du politicien. Il n'y a là qu'apparence de contradiction et logique profonde.

PHARAMOUSSE.

New York

M. DE ZAYAS

Que la fumisterie des gens avides de réclame facile tel le chien d'Alcibiade s'est fait couper un doigt le peintre R. Frost s'est fait couper la queue, met dans tous ses états. S'est confiné en Modern Gallery, où il se console en comparant les dessins d'Ingres à ceux de Picasso.

HENRI BERGSON

L'académicien bien connu venu ici en mission de propagande vit enfermé dans un diplomatique silence.

HACHEPÉ

S'est developpé comme les fleurs éclosent au cinema. Il declare qu'il est impossible de dejeuner ou diner avec Monsieur et Madame Picabia reunis.

MME. DUNCAN

Que nous n'avons jamais admirée, a certainement autant vieilli que les dessins de Rodin et de Segonzac.

H. CARO DELVAILLE

(Artiste peintre) vient de terminer une comédie de salon (comme sa peinture) en collaboration avec Mme. G. Dorziat. Nous pensons qu'il sera donné aux parisiens d'applaudir bientôt ce bijou artistiquement cicelé.

A. CRAVAN

Sa délicieuse causerie aux indépendents ayant été interrompue par un cas de force majeure, le brillant conférencier se propose de la terminer a Sing-Sing le rendez-vous estival du New York qui s'amuse.

FRANCIS PICABIA

De retour en Amérique déclare que les seuls poètes qui ont jamais existé sont Guillaume Apollinaire et Max Jacob.

MME. J. R.

S'omeopathise au Whisky sous la surveillance de Monsieur A. Gleizes de plus en plus deprimé par la tournure que prennent les événements.

MARCEL DUCHAMP

Professeur de langue française à Washington Square University a donné sa dimission de membre du comité des Indépendents.

MME. V. DE ST. POINT

Souhaitant de retrouver un lieu aussi propice que Tossa pour la vie de Camping, se prépare a aller planter ses tentes dans l'ouest.

ALBERT GLEIZES

Les magasins de la 5e Avenue ferment avant l'heure reglamentaire depuis que le cubiste Albert Gleizes s'y promène pour y prendre des croquis.

Les patrons croyant d'abord avoir à faire à quelque plagiaire de leurs modèles, puis après connaissance des dits croquis à quelque fou dangereux, préférèrent recourir à cette mesure de prudence.

LEO STEIN

Comme le poisson cubain il se gonfle quand on le chatouille.

391—NUMERO 5—PRIX 50 CENTS—New York, Juin, 1917

P 81